



La Journée du digital prend de l'ampleur

Plus ambitieuse, cette deuxième édition de la journée nationale du numérique débute avec, en ligne de mire, l'objectif de rendre la transition numérique tangible pour la population.

SOPHIE MARENNE



ALAIN BERSET. Le président de la Confédération lors de la première édition de l'évènement, en 2017.

Pour sa deuxième édition, la journée suisse du digital prend de l'ampleur. Marc Walder, fondateur de Digitalswitzerland et CEO de Ringier déclare: «La différence majeure par rapport à l'année précédente est l'expansion de l'évènement. Cette année, en plus des lieux centraux des gares de Genève, Lugano et Zurich, des partenaires organisent des pôles dans leurs régions. L'objectif est de se rapprocher également de la population qui ne transiterait pas dans les gares précitées. En Romandie, par exemple, le canton du Valais organise un hub dédié à la santé dans la ville de Sion. Le canton de Vaud, quant à lui, met sur pied un double hub sur le thème de la cybersécurité dans la ville d'Yverdon: l'un dédié aux PME et l'autre grand public. De son côté, l'**EPFL** monte un hub sur l'éducation sur

son campus.»

En outre, le nombre de sites sur lequel se déroule la manifestation a tout bonnement triplé. «Lors de la première édition en 2017, nous avons accueilli 400.000 visiteurs sur les sites de Zurich, Genève, Lugano et Choire. Cette année, nous nous attendons à une augmentation importante car nous serons présents sur plus de douze sites à travers toute la Suisse et collaborons avec plus de 80 partenaires.» Parmi ceux-ci se trouvent quelques organismes de taille tels que les CFF, Google, Ringier, SSR ou encore Swisscom.

L'initiateur de Digitalswitzerland est à la tête d'une équipe interne de cinq collaborateurs à plein temps. «Huit personnes externes, prestataires de services, sont engagées à la réalisation du projet»,

précise-t-il.

La priorité à l'humain

Sous le slogan «Explorer ensemble le digital», la journée d'envergure nationale souhaite montrer l'énergie positive qui émane du numérique. La place de l'humain au sein de la transformation digitale reste le poumon de l'évènement. Marc Walder commente: «C'est une thématique de plus en plus essentielle. Au centre de la transformation numérique, l'humain doit garder son rôle décisionnel. C'est pourquoi, la thématique de la pensée computationnelle est apparue dans le programme de la journée. Il nous faut réfléchir aux nouveaux modes d'apprentissages pour que la jeune génération apprenne comment travailler avec les nouveaux outils et processus mis en place en raison de la révolution



numérique.» L'attente de la population à être impliquée dans la transformation digitale a d'ailleurs particulièrement marqué l'organisateur lors de l'édition de l'an dernier. «Le contact avec le grand public avait été riche en échanges et questions. C'est pourquoi, tout au long du processus de 2018, nous avons demandé à nos partenaires de se mettre à la place des gens qui les entourent – ceci afin de répondre au mieux aux désirs des visiteurs.»

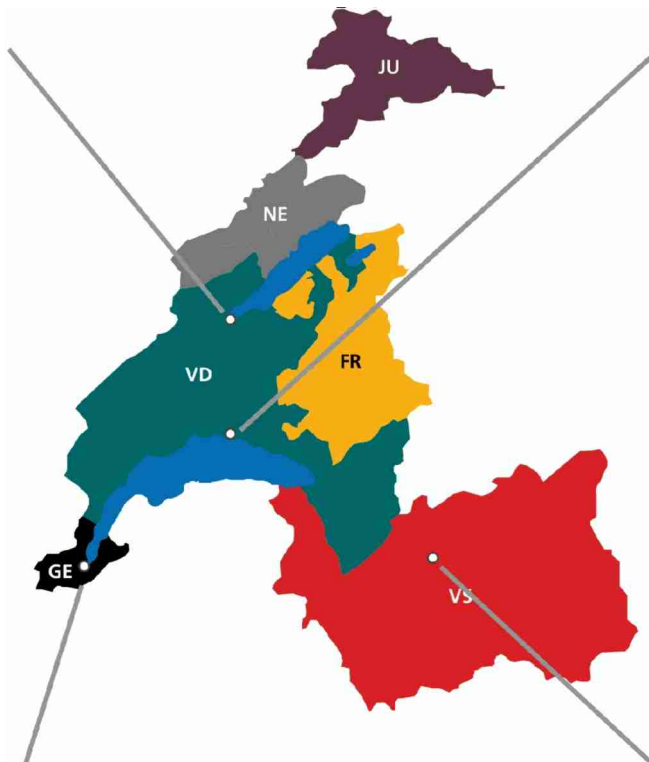
L'atout de la transversalité

A la question «Quel sera le point fort de cette édition 2018?», Marc Walder se refuse à souligner un moment précis. «Ce sera la transversalité. Sans mettre en avant une technologie ou une présentation particulière, le point fort de la Journée du digital est sa capacité à fédérer les acteurs de toute la Suisse autour d'une thématique qui touche tout un chacun. Dans les quatre régions linguistiques, des présentations seront disponibles pour les geeks, seniors, digital natifs et digital sceptiques. Cela démontrant l'importance de l'implication personnelle de chacun dans la protection de ses données ou l'utilisation des nouveaux outils. Chaque thématique sera vulgarisée pour que les novices puissent les comprendre tout en laissant la possibilité aux experts d'en apprendre davantage. La force demeure dans le dialogue que cette journée a déjà mis en place et compte prolonger à l'avenir.»

En Suisse romande, les villes de Genève, Lausanne, Sion et Yverdon-les-Bains s'animeront tout particulièrement. ■

Yverdon enseigne les bonnes pratiques en cybersécurité

Fais gaffe à tes données: tel est le message qui retentira dans Yverdon-les-Bains. La ville se transformera en hub de la cyber-protection. «La sécurité informatique est le problème de chacun, et ce, peu importe que vous soyez une entreprise ou un particulier», affirme Sylvain Pardini, professeur à la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du canton de Vaud (HEIG-VD) et responsable du Digital Day pour l'institut. Le grand public est invité, dès 13h, à la place de la Gare afin de se familiariser avec les règles de sécurité de base de protection de son identité numérique, de son ordinateur, de son smartphone et de ses appareils électroménagers. Nommé *Ma sécurité digitale me concerne!*, l'évènement comprendra plusieurs démonstrations telles que le hacking de paiement sans contact ou le vol de numéro de carte de crédit. La problématique des mots de passe trop courts ou trop simples sera également abordée avec des tentatives de piratage en direct. Les objets connectés – caméra de surveillance, cadenas de vélo ou encore smartphone – feront l'objet d'une animation dédiée menée par Kudelski Security. «Le transit à la gare est de 19.000 personnes par jour. Nous espérons voir 500 à 1000 personnes s'arrêter sur nos stands», dit l'organisateur. En parallèle, le site de l'Y-Parc accueillera 250 entrepreneurs pour une journée baptisée *Sécuriser la transformation digitale de mon entreprise*. Une matinée de conférence suivie par une après-midi d'ateliers donnera aux PME toutes les clés pour évaluer leurs risques numériques et y remédier. ■



A Lausanne, les filles codent leur propre jeu mobile

Le sol du campus de l'École polytechnique fédérale de Lausanne sera foulé par de petits pieds. Quelque 360 écoliers sont invités à s'y initier à la robotique et à la programmation. Organisé par le Service de promotion des sciences de l'**EPFL**, 17 ateliers gratuits pour les jeunes âgés de 8 à 15 ans se succéderont au fil de la journée. Programmer un robot Thymio, animer des constructions LEGO ou développer un jeu vidéo sont quelques-unes des activités proposées aux enfants.

A 15h, un atelier nommé *Crée ton appli* ciblera uniquement les adolescentes. «Elles programmeront un jeu pour smartphone du style Tape Taube qui demande de toucher un animal qui apparaît à l'écran. C'est la première fois que nous donnerons cet exercice», décrit Farnaz Moser-Boroumand, cheffe de ce service. Durant ce cours de 2h30, les filles se pencheront aussi bien sur l'interface graphique que sur le code grâce à l'outil App Inventor qui leur permettra de créer d'autres applications par la suite. Deux sessions seront données en parallèle afin de pouvoir toucher 60 jeunes femmes au total. «En début soirée, elles recevront une attestation de participation des mains de la conseillère d'Etat, Cesla Amarelle. L'objectif est de les encourager à poursuivre sur cette voie et de leur montrer à quel point le milieu informatique compte sur elles pour la relève.»

Tous les ateliers du Digital Day affichent complets. Rendez-vous les 10 et 11 novembre pour le Festival des Sciences de l'**EPFL** où 3200 places de leçons dans les technologies seront disponibles. ■



Se familiariser aux androïdes grâce à un robot humanoïde amical en gare de Genève

Le public n'a pas tous les jours l'occasion de discuter avec un robot, encore moins avec un androïde doté d'une intelligence artificielle (IA). «Nous souhaitons montrer à la population comment les robots peuvent améliorer certains types d'interactions et, ainsi, compléter l'humain plutôt que le remplacer», commente Arnaud Grobet. Il est associé chez Emakina et l'un des organisateurs de l'activité Découvrez robots humanoïdes et IA avec Pepper. De 8h à 20h à Cornavin, les passants pourront dialoguer avec un steward numérique bienveillant, spécialisé dans l'accueil au sein des établissements de santé. Les visiteurs découvriront comment il participe à instaurer un climat de chaleur et de confiance lors de l'accueil des patients. «Pepper est doté d'une IA, de capacités de reconnaissance visuelle grâce à des caméras placées dans ses yeux, de parole et de bras à la gestuelle fluide. Son champ d'action est quasiment infini – pour autant que son intelligence artificielle ait bien été entraînée. Plus de 2000 entreprises dans le monde l'ont déjà adopté – pour améliorer l'accueil, l'information ou guider leurs visiteurs d'une manière innovante», ajoute-t-il.

Quatre humains accompagneront Pepper pour répondre aux questions éventuelles. Le principal but de l'expérience est de familiariser la population à cette technologie. «Nous souhaitons que les gens cessent d'avoir des a priori ou d'en avoir peur. Ainsi, d'un côté les jeunes apprivoisent de nouveaux types de métiers et de formations qui émergent autour de la robotique et, d'un autre côté, les moins jeunes constatent les bénéfices de ces solutions auxquelles ils seront rapidement confrontés.»

Aux manettes de cette activité: l'agence digitale Emakina et le groupe informatiques Gfi, deux compagnies qui collaborent dans le développement de solutions en robotisation humanoïde. «Plusieurs robots ont été achetés par des clients. Ils sont actuellement en processus d'apprentissage, avant d'être déployés en Suisse romande durant ces prochains mois», dit-il. Rencontrer un bonhomme mécanique semblable à Pepper dans la région devrait donc se banaliser à l'avenir.

D'autres robots seront à découvrir au sein de la gare de Genève dont celui d'ABB: un robot assembleur à deux bras, dotés de mains flexibles. ■



A Sion, discutez avec un bot appuyant la lutte contre la nicotine grâce à la start-up ObeeOne

La Suisse compte deux millions de fumeurs dont la moitié souhaite arrêter. Patchs, groupes de soutien, homéopathie, hypnose: les méthodes sont variées mais bon nombre de motivés rechutent après quelques jours. «La nicotine est une substance psychoactive hautement addictive. La dépendance serait aussi forte que celle à l'héroïne», explique Roland Savioz, CEO de la start-up ObeeOne. L'entreprise sédunoise a mis au point un programme pour dire stop à la cigarette à l'aide d'un bot – un logiciel conversationnel automatique. «Déployée sur Facebook, cette stratégie dure quatre mois. Les participants sont accompagnés 7j/7 – de 6h à 22h par de vrais professionnels du sevrage tabagique et 24h/24 par le bot.»

Dans la gare de Sion, les passants pourront assister à une démonstration des prouesses du robot conversationnel. «De 8h à 18h, les visiteurs – fumeurs ou non – discuteront en direct avec le bot qui leur répondra», décrit-il. L'activité sera encadrée par quatre des six collaborateurs d'ObeeOne, ainsi que par Michael Schumacher et Fabien Dubosson qui sont, respectivement, professeur à la tête du projet et déve-

lopeur du bot au sein de la HES-SO Valais Wallis. Deux hôtes costumées en paquets de cigarettes géants prendront également la pose avec les futurs candidats au sevrage dans un studio photo installé pour l'occasion.

L'efficacité de cet ange gardien virtuel est sans appel. Le taux de réussite sur six mois de participation s'est envolé depuis qu'ObeeOne l'utilise, passant de 13,5 à 25,2%: un résultat qui se situe dans le haut du classement en comparaison à d'autres méthodes.

Deux programmes sont actuellement en cours dont l'un qui se terminera dans quinze jours. «Le 4 novembre, 425 participants écraseront, ensemble, la dernière cigarette de leur vie», affirme Roland Savioz. Les prochaines sessions commenceront le 4 novembre et le 1er janvier. «Celle-ci débutera en même temps que les bonnes résolutions. Nous espérons qu'elle touchera 1500 candidats, 500 en Suisse romande et 1000 en Suisse alémanique.» Les prochains objectifs de la start-up sont de déployer le robot en Suisse alémanique, en Allemagne et en Belgique, et également d'atteindre rapidement un taux de réussite de 33 %. ■